

*j Ir a mas !* C'est ainsi que Robert Marteau me dédicaca *Rites et offrandes*, son livre de sonnets, en décembre 2002, résumant l'injonction complexe que je continue d'entendre, ébloui, à chacune de nos rencontres depuis dix ans maintenant. *Ir a mas*, aller au-delà. La formule fait peut-être signe vers l'action toujours à venir, qu'elle engage avec confiance, et pertinacité. Aussi bien fait-elle écho aux trente apophtegmes, étranges dans leur forme brève peu pratiquée, qui me furent donnés pour la fabrication du livre *Le Miroir volatil*. Mais c'est tout une histoire. Au-delà ? Plus loin ? Plus fort ? L'indication est insistante de prendre part à une certaine qualité d'observation. Aller scruter, ouvrir, et ouvrir à la suite de l'allié, du guide amical, sphinx pourtant terrible dans la beauté d'une parole rendue aux dieux, aux oiseaux, aux morts, excluant le doute, ne permettant pas l'écart tout en le signalant du coin de l'œil, haut œil cligné montrant sans barguigner le fil d'or dans le tressage mystérieux sur le chemin commun. L'histoire a commencé en 1981, avec la parution de *Mont-Royal*. Un article de Jean-Michel Maulpois en rend compte dans La Quinzaine littéraire et met le feu. Mon œil s'ouvre et je commence. Je vois que le titre et l'auteur portent les mêmes initiales, ce qui en soi n'importe pas, mais songeant que je suis maintenant, pour une grande part, ce que cette lecture fit de moi, je lis ma joie dans ce livre. Puis, dans tous les autres de ses ouvrages, je vois l'alchimie comme l'éveil le plus haut, l'imaginaire la vraie vie, la tauromachie le désir de faire face à la mort. Des années plus tard, je rencontre l'homme Robert Marteau, « enfin trouvé, grâce au fil des fées que les Parques mêmes ne coupent pas ». Le 24 mars de l'an 2000, nous visitons ensemble l'hôtel Lallemand, à Bourges, une demeure de la Renaissance où se trouve un cabinet dont le plafond est orné d'une trentaine de caissons emblématiques, aussi beaux que muets. J'avais passé là, déjà, beaucoup de temps. Avec Robert, l'injonction est forte. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela, ce programme d'images, ce diagramme de lourdes pierres, ce jeu d'échecs du vieux Seigneur de Marmagne ? Est-ce une devinette ? « En vérité, on voit avec la parole », me rappelle Robert. La proposition est claire, mais ne se cristallisera qu'au bout de plusieurs années ; un livre, *Le Miroir volatil*, tiré à 66 exemplaires ; une installation, une exposition, qui eut lieu, précisément, mettant en scène *in situ* l'outil construit expressément – un miroir monté sur une rotule de bois – et inscrivant en exergue sur une porte de verre « l'adage plus ou moins connu » : À tort chacun mesure l'univers à son aune.

François Rigbi, 17 décembre 2008